

# L'IS ET LA CRITIQUE DE LA CYBERNÉTIQUE AUTOUR DES ÉVÉNEMENTS DE MAI 1968

► MARTIN NADEAU

L'héritage des événements de Mai 1968 en France est spontanément rattaché aux luttes étudiantes pour une université critique, à l'émancipation ouvrière et paysanne contre l'impérialisme capitaliste américain, notamment au Vietnam, ou français, en Algérie, aux combats féministes contre le patriarcat et à la défense de l'écologie. Ces luttes correspondent, en particulier pour les deux derniers fronts, à des enjeux d'une brûlante actualité. Une autre ligne de front de cette période est peut-être moins reconnue comme héritage : celle de la critique de la cybernétique qui entre en phase aujourd'hui avec toute l'excitation technologique – aussi bien que capitaliste – suscitée autour de l'intelligence artificielle, des mégadonnées (Big Data) et de l'apprentissage dit profond. Une affiche publiée pour la première fois sur le campus de Nanterre, le 29 janvier 1968, identifie un contrôle policier qui serait parachevé par la cybernétique, avec comme toile de fond la figure du doyen Grappin entouré des policiers qu'il a conviés à l'Université : « En attendant la cybernétique : les flics<sup>1</sup>. »

Du grec *kubernetes*, signifiant « pilote » ou « gouvernail », la cybernétique est un mot forgé par Norbert Wiener au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Wiener avait d'abord à l'esprit de fabriquer des prothèses plus adéquates pour les quelque 700 000 amputés de guerre qui sont revenus aux États-Unis dans les années quarante. Le projet de la cybernétique a été élargi dans la perspective de créer un gouvernement dont les décisions seraient calculées par des machines. Un livre de Norbert Wiener, intitulé *La cybernétique : information et régulation dans le vivant et la machine*, renferme toutefois de nombreuses et précieuses mises en garde à l'égard de la cybernétique, qui sont généralement ignorées aussi bien par les technolâtres que les technophobes. Il critique notamment l'appropriation capitaliste du marché de l'information : « Il ne peut être bon pour ces nouvelles potentialités [de la technique] d'être établies dans les termes du marché, de l'argent qu'elles permettent d'économiser ; et ce sont précisément ces termes du marché ouvert, la "cinquième liberté", qui sont devenus l'étendard de cette partie de l'opinion américaine représentée par la *National Association of Manufacturers* et le *Saturday Evening Post*. Je dis l'opinion américaine car c'est celle que je connais en tant qu'Américain, mais les profiteurs ignorent les frontières<sup>2</sup>. »

La revue *Internationale Situationniste* offre quelques éclairantes considérations au sujet d'une dialectique entre poésie et information, laquelle opère dans le sillage de la cybernétique. Dans au moins cinq de ses livraisons (numéros 1, 8, 9, 11, 12, sur les 12 parus entre 1958 et 1969), cette revue a constitué un berceau pour la critique de la cybernétique qui est relayée, avec d'autres perspectives de l'avant-garde situationniste, lors de Mai 1968, parmi d'autres avant-gardes de la gauche protéiforme peuplant cette période (Jeunesse communiste révolutionnaire [JCR] ou Liaison des étudiants anarchistes [LEA]).

Asger Jorn, peintre du groupe CoBrA et membre fondateur de l'IS à Cosio di Arroscia en Italie, en juillet 1957, adresse d'emblée à ce propos une question essentielle concernant la relation de l'être humain avec l'automatisation : maître ou esclave ? Dans le

premier numéro de la revue publiée en juin 1958, exactement dix ans avant que ne crépitent les braises de ce printemps de la jeunesse, il s'interroge : « Où trouvons-nous de telles perspectives, qui rendraient l'homme maître et non esclave de l'automatisation ? » Jorn conclut cet article en employant un vocabulaire où s'imposent les mots *manifestes* et *action commune* : « Mais ces nouveaux désirs ne se manifesteront pas tout seuls, dans le cadre oppressif de notre monde. Il faut une action commune pour les détecter, les manifester, les réaliser<sup>3</sup>. »

## SACRALISATION ET SOUMISSION À LA TECHNIQUE

Les notes éditoriales du numéro 8 de cette revue soulignent dans un encadré intitulé « Les machines idylliques » (concernant le prototype américain d'un appareil servant, en 1962, à transcrire directement les paroles sur un clavier de machine à écrire) que la sacralisation (« Nirvanâ ») de la technique entraîne la passivité de ses usagers au profit des programmeurs : « Dans un Nirvanâ technicisé de la pure consommation passive du temps, il n'y aurait plus qu'à regarder faire ; et ce "faire" étant seulement celui de machines serait à jamais celui des propriétaires de machines (la propriété juridique – droit d'user et d'abuser – s'effaçant toujours davantage en faveur du pouvoir des programmeurs compétents et paternels<sup>4</sup>. »

Dans le deuxième article de cette livraison, intitulé « All the King's Men », est affirmé le caractère subversif ou révolutionnaire de la poésie, tandis que l'information cybernétique joue le jeu des maîtres du pouvoir : « Or, qu'est-ce que la poésie, sinon le moment révolutionnaire du langage [...] ? L'information, c'est la poésie du pouvoir (la contre-poésie du maintien de l'ordre), c'est le truquage médiatisé de ce qui est. À l'inverse, la poésie doit être comprise en tant que communication immédiate dans le réel et modification réelle de ce réel. Elle n'est autre que le langage libéré, le langage qui regagne sa richesse et, brisant ses signes, recouvre à la fois les mots, la musique, les cris, les gestes, la peinture, les mathématiques, les faits<sup>5</sup>. »

Cet article prend au sérieux l'affirmation selon laquelle « toute la question pour décider de l'emploi des mots, c'est de savoir qui sera le maître »<sup>6</sup>. C'est en effet la question du maître, ou du pilote, qui doit d'abord être posée afin d'adresser celle de la rectitude technologique et cybernétique. Avec l'explosion des mégadonnées et des algorithmes définissant de nouvelles emprises de l'intelligence artificielle, comme l'apprentissage profond (*deep learning*), sur l'ensemble de la vie quotidienne, les critiques aujourd'hui foisonnent à ce sujet<sup>7</sup>, et il est important d'insister qu'elles ne datent pas d'hier.

Hannah Arendt mettait en relief, également dans les années soixante, dans son essai intitulé *La conquête de l'espace et la dimension de l'homme*, la nécessité de la distinction entre la puissance intellectuelle, l'intelligence, qu'elle soit ou non artificielle, et l'esprit humain : « Les cerveaux électroniques partagent avec d'autres machines la capacité de faire le travail de l'homme mieux et plus vite que lui. Le fait qu'ils supplantent et étendent la puissance intellectuelle de l'homme plutôt que sa puissance de travail ne cause